

Eglise Notre Dame de Saint-Lô

*Journées du Patrimoine
21 – 22 septembre 2002*

Exposition d'ornements liturgiques

Les édifices du culte catholique ont été construits pour permettre le rassemblement des croyants. Progressivement l'art s'est introduit dans les églises à la fois dans le domaine de l'architecture, de la peinture, de la sculpture, de l'orfèvrerie et dans celui-ci de l'habillement liturgique.

Ce qu'est la paramentique :

La paramentique désigne l'art décoratif appliqué à la confection et à la décoration des ornements liturgiques. Cet art comprend toutes les techniques propres au travail du textile : tissage, broderie et application ainsi qu'à une grande diversité de fils et de matériaux divers comme des perles ou des pailles colorées.

Acquisition :

L'ornement présenté a été acquis pour l'église Notre Dame de Saint-Lô en 1896 par Mgr François Hamel, né à Quettetot le 26 juillet 1827, doyen de Lessay, nommé archiprêtre de St Lô le 1^{er} mars 1890, camérier de Sa Sainteté, décédé le 13 février 1901. Son portrait est visible dans la sacristie. Cet ornement a été restauré en 1928 à Lyon. Il n'a pas été détruit en 1944. Il est propriété de la ville de Saint-Lô, en dépôt à la Conservation des antiquités et objets d'art de la Manche, service du Conseil général.

Origine du vêtement liturgique :

L'ornement liturgique est issu du costume civil romain en usage aux premiers siècles du christianisme. En 382, une loi des trois empereurs Gratien, Valentinien et Théodose avait fixé le nombre et la nature des vêtements concédés à chaque classe de la société.

Il y a eu, bien sûr, des évolutions dans les formes des ornements mais les caractéristiques essentielles demeurent.

Le costume type était celui des sénateurs romains, c'est lui qui a été adopté et sacralisé pour devenir ornement liturgique.

Sa composition :

Il comportait : a) une tunique de lin qui descendait jusqu'aux talons : elle est à l'origine de l'**aube** (en latin *vestis talaris*). Cette appellation vient du latin *alba* qui veut dire blanc.

b) une ceinture, parfois de couleur et très ornée : elle est à l'origine du **cordon** ou *cingulum*, il retient les plis de l'aube et l'empêche de flotter autour du corps.

c) sur la tunique de lin, retenue par la ceinture, était portée une tunique plus ample, souvent carrée et de laine blanche. Cette dernière s'appelle *dalmatica*, les Romains l'ayant empruntée aux Dalmates. Ample, descendant jusqu'au talon elle avait de larges manches. Sa forme évolua et pris la figuration des deux modèles présentés au n° 9. La réforme liturgique des années 1950-60 lui fera reprendre son ampleur primitive.

La dalmatique est le vêtement distinctif du diacre, **la tunique** celui du sous-diacre ; elles sont ornées de figurations de saintes en *peinture à l'aiguille*.

Autre élément de l'ornement liturgique : **l'étole n° 8**. Elle trouve son origine dans la *stola*, sorte de tunique qui se caractérisait par une bande brodée entourant l'encolure et descendant de part et d'autre jusqu'aux pieds. Ce costume se simplifia en une bordure brodée. Les prêtres la porte autour du cou, les diacres en bandoulière sur l'épaule gauche.

L'étole présentée est dite « étole pastorale » elle est signe de pouvoir : le pape sur l'Eglise universelle, l'évêque sur son diocèse, le prêtre sur sa paroisse. Elle est ornée des figures de St Antoine de Padoue et de St François de Sales.

Le **manipule**, était à l'origine un linge dont se servaient les Romains pour essuyer leur visage et leurs mains. Ils le portaient en général sur le bras gauche. Le port du manipule fut abandonné par les laïcs au VI^{ème} siècle. Il devint une marque d'honneur pour les clercs.

La **chasuble**. Dans le costume romain elle était un manteau de forme circulaire (*poenula ou casula*) permettant de se protéger contre les intempéries. Ces *poenulae*, en étoffe noble pour les personnes de condition aisée, devinrent réservées aux célébrations liturgiques en raison de leur matière précieuse. Elles furent enrichies d'étoffe d'or ou d'argent rehaussés parfois de pierres précieuses (*orfrois*).

La forme de la chasuble a évolué au cours des siècles. De demi-circulaires le dos et le devant de la chasuble sont devenues coniques. On a estimé gênants les grands plis de tissu recouvrant les bras et les avant-bras, si bien que la chasuble s'est réduite à ne plus avoir que deux larges bandes par devant et par derrière. Cela a aboutit en France à la chasuble « en boîte à violon » n° 7.

La décoration consiste ici dans la représentation du Christ et de onze apôtres.

La **chape ou pluvial (n° 1, 2 ,3 ,4, 16)**. L'appellation pluvial indique un vêtement pour se protéger de la pluie à la façon de nos modernes pèlerines à capuchon.

La chape fut adoptée par le clergé pour se préserver de la pluie dans les processions des premiers siècles du culte liturgique.

Dans son évolution le capuchon est devenu chaperon, la chape ayant perdu son caractère fonctionnel pour un usage plus décoratif.

Le décor de l'ensemble :

Le décor de cet ornement présente des appliques de fils métalliques bordées de fils de soie rouges : rinceaux, croix grecques, feuilles de vigne, quadrilobes. Le chaperon du n° 1 présente une Vierge à l'Enfant. Cette chape a des personnages dans les quadrilobes de ses orfrois : quatre saints évêques, un saint abbé qui pourraient être Saint Benoît et le bienheureux Thomas Hélye.

Sur le n° 2 on trouve la représentation de St François d'Assise, n° 3 meurtre de St Thomas Becket, n° 4 St Joseph et l'Enfant Jésus, n° 16 le miracle opéré par Saint-Lô sur une femme aveugle.

Les ornements liturgiques sont faits dans des étoffes blanches, vertes, rouges et violettes.

Le blanc est la couleur symbolique de la pureté, la lumière, la joie. C'est la couleur de la fête. C'est la réunion de tous les rayons lumineux comme la réunion de Dieu Père, Fils et Esprit-Saint.

Le vert est la couleur du temps liturgique ordinaire et fait penser à la création, à la vie végétale. C'est aussi la vertu de l'espérance.

Le rouge évoque l'amour ardent et actif. Il est utilisé pour les fêtes de la Croix et la Passion du Seigneur, à la Pentecôte (fête de l'Esprit Saint), aux fêtes des apôtres et des martyrs.

Le violet est un mélange de rouge et de noir. Il est symbole de la pénitence : Avent et Carême. Cette couleur a remplacé le noir pour la célébration des défunts.

Daniel Jamelot
Curé -archiprêtre

